

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Saint Nicolas —

N° 53

DÉCADAIRE

de civilisation française et de tradition catholique

- ☐ Les ahurissantes prophéties de Delors
- ☐ Racisme : des statistiques qui dérangent
- ☐ Fersan : et la Pologne ? ☐ Houbart : Montesquieu trahi ☐ Lugan : la leçon de Bihac
- ☐ Olmetta lève son verre au Champagne ☐ Et BEH nous convainc de l'urgence du retour d'ADG

Lettres de chez nous

COMMUNISTES ? LIBERATEURS !

Entendu récemment sur les ondes mensongères d'Europe 1

«Après l'assassinat de plusieurs millions de leurs compatriotes, les Khmers rouges ont subi une cuisante défaite. Le cambodge a été libéré de ses tortionnaires par les communistes».

Ce qui laisserait supposer à tout un chacun que ces Khmers, qui n'auraient de rouge que leur foulard, seraient anti-communistes donc, de droite, voire d'extrême-droite. Ce qualificatif de communistes, oh ! combien per-

fidement, a été répété plusieurs fois, de façon élogieuse, au cours de cette annonce. Rentrez vous bien ça dans le crâne ! Les communistes sont des libérateurs ! Ne jamais l'oublier.

R.V. LE TEICH

ET COHEN ?

J'apprécie beaucoup votre journal au ton aigre-doux, qui arrive à me faire sourire, de ce qui est à pleurer (à ce propos, qu'est devenu M.Cohen? N'ose-t-il sortir de sa cave?) Il est vrai que plus le temps passe et plus l'actualité (comme dit



François Brigneau « le goutte à goutte de l'impuissance » m'amène à fredonner, mi figue mi raisin, « Et Satan conduit le bal, il conduit le bal » J'ai 3 enfants et le futur qu'on nous prépare à grands renforts d'ocillères

me fait peur. Je ne sais si cela nous donne prise sur ce futur proche, mais votre journal contribue à nous faire avancer les yeux ouverts c'est déjà beaucoup.

C. C. 46140

ST VINCENT RIVE D'OLT

Conservez dans votre bibliothèque la collection du *Libre Journal*

A la demande de plusieurs lecteurs, nous avons réalisé un boîtier qui permettra aux abonnés de conserver dans leur bibliothèque la collection du « **Libre Journal** »

Il s'agit d'étuis d'une élégance discrète, de couleur ivoire, décorés de petits motifs et frappés d'une étiquette de titre en maroquin à lettrage doré.

On peut choisir son décor (fleur de lys bleue, sépia, bronze ou rouge, lion héraldique bronze, goélette bleue, canard vert, castel gris-bleu ou joueur de polo vert).

Ces étuis, qui contiennent dix-sept numéros du « Libre Journal » (soit une demi-année), sont proposés au prix coûtant, emballage et port-colissimo compris, soit :

- pour un étui : 180 F ;
- pour deux étuis : 340 F ;
- pour trois étuis : 490 F.

Le délai de livraison est d'une quinzaine.

Je commande un étui de bibliothèque.

Je choisis le décor suivant (entourer les mentions utiles) :

fleur de lys (bleue, sépia, bronze, rouge), lion héraldique, goélette, canard, castel, joueur de polo.

Je joins un chèque de à l'ordre de **SDB**.

**LE LIBRE
JOURNAL**
de la France Courtoise

- Directeur :
Serge de Beketch
- « Le libre Journal
de la France Courtoise » est édité
par la Sarl de presse SDB,
au capital de 2 000 francs
- Principaux associés :
Antony, Beketch, Varlet
- Commission paritaire :
74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart de
2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33

139, boulevard de Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

Editorial

La pureté, voilà l'ennemi

D jihad catholique ». Les deux mots, accolés dans une étreinte obscène, figurent dans « *Infomatin* » au détour d'un interminable papier sur le dérisoire et malfaisant bouquin de Lévy, « *La Pureté dangereuse* ».

Ce que le « sous-Monde » retient des élucubrations BHLiennes, c'est que, comme certains musulmans, les catholiques appelleraient de leurs vœux une « guerre sainte ». Une Djihad.

Parler de « Djihad catholique », c'est associer le tourmenteur et le martyr, c'est embrasser dans une même haine les délires sanglants de l'Islam guerrier et les souffrances de la « dhimitude ». C'est parler de juifs-nazis, mais les salauds d'« *Infomatin* » n'en ont cure.

Les catholiques, on peut les insulter à loisir. Les martyrs catholiques, on peut en nier l'existence. L'histoire sanglante de la haine anticatholique, on peut la réviser à sa guise. Gaubert s'en fout, et pour cause.

C'est qu'il s'agit de combattre la pureté, cette vertu qui s'oppose à la cochonnerie morale, intellectuelle et sociale par laquelle des forces point trop obscures prétendent briser l'âme de la vieille Europe chrétienne.

Ainsi, ces jours-ci, au nom de la mobilisation contre le Sida, les pires perversions, les tares les plus immondes, les images les plus abjectes, les vices les plus répugnants se sont étalés sur le petit écran. Impunément et à toute heure.

On a même entendu une femme expliquer qu'il « fallait se mobiliser contre la morale bourgeoise ».

Car, pour cette idiote et des millions de ses semblables déboussolés, ce qui tue, ce n'est pas la sodomie, c'est la morale. Ce n'est pas le fric du marché de la transfusion, c'est le désir d'un sang qui ne soit pas impur. Ce n'est pas la drogue, c'est l'interdit opposé aux catholiques et à eux seuls par le Pape contre le préservatif.

Le Sida, c'est la faute à la pureté.

Si le Pape n'existait pas, si la morale était abolie, si la pureté dangereuse était exterminée, le Sida, du même coup, disparaîtrait. La sodomie deviendrait innocente, la drogue serait comme un bonbon anglais et les laboratoires pourraient tranquillement trafiquer le sang contaminé.

Voilà l'effroyable mensonge, le mortel mensonge que renferme, au fond, l'idéologie sale de BHL, cet effrayant clown blanc du Mediatic Circus.

S de B



PANIQUE



La fébrilité règne dans les états-majors : des

rumeurs persistantes et convergentes insinuent que le discours de fin d'année de Mitterrand annoncera sa démission pour raison de santé. Or la plupart des candidats ont planifié leur campagne sur la certitude que « le vieux persisterait ».

Rappelons toutefois le propos significatif de Seguela, inventeur de la force tranquille : « la plus puissante arme de gouvernement aujourd'hui, c'est la rumeur ».

PREMIERE LIGNE



Jany Le Pen, épouse du président du Front national fait une entrée tardive mais fracassante en politique. D'une part, elle a accepté de poser au côté de son mari pour les affiches géantes de la pré-campagne présidentielle, d'autre part, en tant que protestante (élevée cependant chez les sœurs) elle préside le « cercle d'Amitié Protestante » qui rassemble, sous la houlette du pasteur Blanchard, les réformés refusant la diabolisation de Le Pen.

LE CHOIX



L'opinion générale, à l'heure où nous mettons sous presse, est que Delors ne se présentera pas.

C'est du moins ce qui ressort des explications à mots couverts qu'il donne à ses amis et aux journalistes en privé. Thème général : si je suis élu, c'est pour sept ans de tortures, si je renonce, c'est pour une semaine d'injures, Evidemment, ça ne se discute pas.

FRANCS MACS



A contrario, cet argument : Delors a d'ores et déjà pris date avec le Grand orient de France pour sa participation à une « tenue blanche fermée » dans le courant du

Nouvelles d

Les ahurissantes prophéties de Delors

Devinette. Qui, en 1964, a avancé ce pronostic foudroyant sur l'un des aspects de l'avenir de la France en 1985 : « Dans de nombreux domaines, plusieurs facteurs conduisent à la constitution d'unités (industrielles) de taille sans cesse croissante ... dans la recherche d'une productivité toujours plus grande pour faire face à une concurrence internationale accrue ? Ainsi, en sidérurgie, les gains de productivité à attendre d'un accroissement de la taille (des unités de production) sont beaucoup plus importants que ceux que l'on peut espérer d'une automation plus poussée » ?

Réponse : Jacques Delors.

Seconde devinette. Qui, en 1964, a écrit : « En 1985 ... une agriculture rénovée pourrait être la première industrie lourde de la France » ?

Réponse : Jacques Delors.

Et qui, toujours en 1964, a écrit : « Tout en s'accompagnant d'un déplacement vers la qualité, la consommation de masse est susceptible d'engendrer ... un climat de bien-être accru qui atténuera les tensions dans la solidarité d'un progrès suffisamment diffusé et, en conduisant au-delà de la couverture des besoins élémen-

taires, fera passer la société des besoins qui procure des satisfactions à la société de l'expression qui est un signe de liberté » ?

Réponse : encore et toujours Jacques Delors.

En somme, voilà trente ans, Jacques Delors prophétisait pour aujourd'hui une France dont l'agriculture et la sidérurgie seraient les premières richesses et qui baignerait dans une telle prospérité qu'elle ne connaîtrait plus le besoin mais simplement la joie pure de l'expression dans la liberté.

Et c'est le même Jacques Delors qui est aujourd'hui considéré par certains, à gauche et à « droite », comme l'homme providentiel d'une France où l'industrie sidérurgique est morte, dont l'agriculture agonise, ruinée, qui compte au moins cinq millions de pauvres et d'où toute liberté d'expression est exclue par l'arsenal législatif le plus liberticide d'Europe.

On saluera bien bas la galipette du prophète.

C'est dans un document paru en 1964 et aujourd'hui introuvable, « Réflexions pour 1985 », que ces « pronostications » sont contenues. En cette époque du gaullisme triomphant, Pierre Guillaumat, polytechnicien, ingénieur des Mines, ancien ministre

des Armées et de l'Energie de De Gaulle, est chargé par ce dernier de la création et de la direction du groupe « Prospective 85 », une organisation à la fois énarchique, synarchique et planiste qui va tenter d'explorer les ténèbres de l'avenir à la lumière d'un présent tout nimbé de prospérité.

Fleur de l'oligarchie républicaine (son père, général, fut ministre de la Guerre en 1926, dans un ministère Briand), Guillaumat est un technocrate quinquagénaire du genre optimiste austère.

C'est un adepte du tout nucléaire. Un « visionnaire », dit-on à l'époque. Il va donc s'entourer d'un groupe d'experts recrutés parmi les plus imaginatifs des technocrates de progrès et qu'il va charger de rédiger ce fameux rapport de prospective.

Parmi les élus, on relève, au milieu d'autres noms bien oubliés aujourd'hui, ceux de Bertrand de Jouvenel, de Delouvrier, de Lévi-Strauss, de Monod, de Claudius-Petit, de Saint-Geours.

Et de Jacques Delors.

En 1964, Delors a quarante ans ; ancien employé de la Banque de France, il occupe les fonctions de chef du service des affaires sociales du commissariat au Plan,



u Marigot

poste qu'il gardera jusqu'en 1969.

Le Plan, c'est cette institution qui prétend écrire l'avenir à coups d'équations. Comme si l'histoire de la République était une formule mathématique, alors que tout démontre à l'évidence qu'elle n'est, comme l'aurait dit Shakespeare, qu'une "histoire pleine de bruit et de fureur racontée par un fou". Mais cela, les technocrates dirigistes et optimistes du groupe Prospective ne l'ont pas encore compris. Ils sont pour de bon convaincus, comme Chantecler croyait que son cri faisait lever le soleil, que leurs prédictions ne sont pas de simples rêveries mais les briques et le ciment avec lesquels on bâtira l'avenir.

C'est ce que l'on appelle la politique de l'incantation ou la "mentalité magique".

En voici, donc, un échantillon signé Jacques Delors et publié, comme on l'a dit, en 1964 pour annoncer les lendemains qui devaient chanter en 1985. Paroles de Joseph Prud'homme, musique du docteur Coué.

"L'avenir envisagé permettrait encore une marge de choix suffisante pour que l'on puisse rendre la société de demain agréable pour l'ensemble des hommes à condition toutefois qu'ils en aient la volonté et s'en donnent les moyens : la croissance économique peut en effet conduire au mieux être à condition qu'elle

soit correctement orientée, à condition simplement qu'elle existe, ce qui n'est pas forcément naturel et demande des efforts particuliers."

Si l'on veut bien se donner la peine de relire cet amphigouri sculpté dans le bois flottant, on devrait pouvoir, au deuxième ou troisième essai, en mesurer l'extraordinaire vacuité.

Poursuivons ce "Delors-dans-le-texte".

"Les valeurs de notre société peuvent être librement choisies à condition que nous soyons vigilants et que nous ne laissions pas envahir notre civilisation par des développements parasites dont nous pourrions un jour ne plus être maîtres."

Enfin, cette fulgurance prophétique : "Quelles seront les valeurs majeures en 1985 ? Comment seront-elles acquises ? Quel usage en sera-t-il fait ? Seront-elles partagées avec d'autres sociétés et comment ?" Sur quoi, notre prophète énumère ces "valeurs".

"Singularité de l'homme : les grands courants actuels de la recherche médicale apprennent à reconnaître l'individualité et l'originalité biologiques de l'être humain (résultat des recherches sur les groupes sanguins, etc.)."

Trente ans plus tard : clonage, bio-ingénierie humaine, transfusions empoisonnées.

Mais Delors continue à étaler ses valeurs :

"Respect de la vie : c'est aux sources mêmes

de la vie que commence l'existence de l'être humain. Les pédiatres d'aujourd'hui prêtent la plus grande attention au développement de l'embryon longtemps avant la naissance de l'enfant. C'est à ce stade que commence la vie."

Trente ans plus tard : avortement libre et gratuit, manipulations génétiques.

Enfin, "qualité de la vie" : "On retrouvera la qualité de la vie partout où sera l'homme : qualité de l'environnement (nature, espace, habitat, voisinage) ; qualité des matériaux, du silence, de l'atmosphère ; qualité du rythme de vie (transports, détente, travail) ; qualité des productions dans une civilisation caractérisée par la consommation de masse : cohérence qualitative des équipements collectifs pour un mode de vie équilibré."

Trente ans plus tard : pollution, déchets nucléaires, banlieues-ghettos, métro-boulot-dodo. Bref, il est impossible de se tromper plus lourdement et plus complètement que ne l'a fait Delors dans sa contribution au grand livre de l'avenir radieux tel que l'avaient rêvé les technocrates voyants de l'ère gaullienne.

Le constat est amusant à titre d'étude ethnologique ; il devient inquiétant quand il s'agit d'un homme auquel une partie de l'opinion publique envisage, si l'on en croit les sondages, de confier ses destinées. □

mois de janvier prochain. Ce qui tendrait à accréditer l'idée qu'il viendra, comme tous les candidats de l'établissement, soumettre son programme à l'approbation des supplétifs de la police de la pensée.

DANS LE COIN



En attendant, les socialistes n'attendent qu'un signe de l'arbitre pour reprendre leurs intéressants combats de boxe. Fabius et Emmanuelli trépignent dans leur coin et échangent de loin, des menaces. Le premier a commencé un *anschluss* sur les fédérations, le second a préféré se passer de porte-parole plutôt que confier le poste à un fabiusien. Quant à Rocard, il attend la renonciation de Delors pour revenir en force.

TRAITRE



Giscard, dit-on, se prépare à rendre au RPR la monnaie de sa pièce de 1981 : il aurait fait savoir à Martine Aubry qu'il considérerait l'élection de son père comme une certitude et on assure à l'UDF qu'il fera voter pour Delors au deuxième tour comme Chirac avait, de son côté, fait voter pour Mitterrand.


INCOHERENT



Ahurissante l'incohérence de certains propos de Delors Exemple : interrogé une fois de plus sur sa candidature, il commence par dire qu'il ne tiendra pas compte des sondages et qu'il prendra sa décision après longue et mure réflexion. « je me déciderai, dit-il, en fonction d'un ensemble de données ». Bien.. On en conclut qu'il ne s'est pas décidé. Sur quoi, le journaliste demande : « votre décision est-elle déjà prise ? » Réponse : oui.



INQUIETANT


 Autre exemple. A plusieurs reprises, Delors a indiqué que s'il renonce à la candidature, il le fera savoir « avant Noël ». Ajoutant que s'il est candidat, il le dira en janvier.

Or, évidemment, s'il n'a pas annoncé son renoncement avant le 25 décembre, chacun saura qu'il est candidat sans qu'il soit besoin de le préciser en janvier. Il est tout de même inquiétant qu'une pareille confusion mentale affecte les propos d'un septuagénaire en qui certains voient l'avenir de la France...


CLAIRVOYANCE

 Dans ses visions d'avenir, Jacques Delors a eu un « flash » très fort sur « les autoroutes » de l'information. Il croit donc qu'il faut privatiser France Télécom pour réussir dans cette direction. A la place des investisseurs, on s'intéresserait plutôt au tam-tam...

LE REVE

 Mais tout cela ne peut que s'arranger puisque, le « *Nouvel Observateur* » nous l'assure : Delors a un gourou secret : Amitai Etzioni, inspirateur des « communautariens », professeur à l'université de Whashington et de nationalité israélienne. Le rêve, en somme.

CANAILLE STALINIENNE

 Significatif l'hommage unanime rendu au comédien italien Gian Maria Volonte qui vient de mourir. Tous les médias saluent son engagement politique mais personne ne souligne que ce membre du Parti communiste italien ne proféra jamais la moindre réserve sur les crimes du stalinisme, les massacres de Budapest ou de Prague, les tueries au Cambodge et en Chine, les persé-

Autres Nouvelles

Des policiers sanctionnés pour être rentrés dans un quartier « interdit aux flics »

Incroyable, vraiment ! Et scandaleuse au-delà de toute expression, l'affaire d'Amiens.

On se souvient que, le 12 novembre dernier, à la suite de l'intervention de CRS dans un local municipal d'un ghetto beur d'Amiens où se déroulait une fête privée, de très graves incidents avaient éclaté dans la rue, mettant aux prises plusieurs centaines d'émeutiers (abusivement qualifiés de "harkis") et les forces de police qui devaient relever seize blessés dans leurs rangs.

A la suite de ces émeutes, le lobby immigrationniste avait dénoncé l'intervention inutile de la police "que personne n'avait appelée" et accusé les CRS de "provocation".

Campagne aussitôt relayée par la presse locale, puis nationale, et soutenue par la télévision qui diffusa à longueur d'antenne les images illisibles et incompréhensibles d'un film de vidéo-amateur.

Le commentaire tentait de convaincre le spectateur qu'elles démontraient la provocation policière alors qu'en réalité on n'y voyait strictement rien.

A la suite de cette campagne, le ministère de l'Intérieur devait diligenter une enquête de la police des polices qui, évidemment, conclut sur ordre à une "provocation".

Or, voici que l'on découvre que la provocation en question n'a jamais eu lieu.

Les CRS sont intervenus le plus normalement du

monde pour rappeler au calme des groupes d'immigrés particulièrement agités.

Mais voilà : cela s'est déroulé dans un quartier où l'intervention de la police est interdite.

Un quartier décrété par note de service interne "zone particulièrement sensible, hostile aux forces de police, notamment en tenue".

En clair : c'est pour être intervenus dans un quartier qui leur est interdit par la pègre que les policiers vont faire l'objet de sanctions disciplinaires infligées par leur hiérarchie.

Inutile de dire que le soir du Grand Soir, il ne faudra pas compter sur ces défenseurs de l'ordre-là pour tenter de sauver la République... □

Racisme : des statistiques qui dérangent

Voici des statistiques sur le racisme qui n'ont aucune chance d'être diffusées par le MRAP ou autre LICRA. Elles émanent pourtant de la très sérieuse "Revue de Défense nationale" (décembre 94), organe on ne peut plus officiel.

Etudiant la prétendue vague de racisme en Allemagne, les statisticiens ont découvert des résultats qui semblent confirmer les tendances

européennes. Plus la droite nationale est forte dans les urnes, moins les actes de racisme ou de xénophobie agressive sont nombreux.

A son palmarès plus de deux cent cinquante agressions racistes contre des Français

Avec une droite nationale dépassant 20 %, la France et l'Autriche

sont les états d'Europe où le nombre d'actes délictueux qui peuvent être considérés comme ayant une motivation raciste est le plus insinifiant.

En France, en 1993, les pointilleux policiers du prétendu antiracisme ne sont pas parvenus à recenser plus de vingt-quatre délits dirigés contre des Maghrébins et autant dirigés contre des Israélites. En 1990, ces chiffres étaient respec-



tivement de soixante et de dix-huit. A titre de comparaison, une seule bande de zoulous opérant dans la banlieue parisienne a mis cette année-là à son palmarès plus de deux cent cinquante agressions racistes contre des Français de souche.

La droite nationale est, en France, dix fois plus forte électoralement que la droite nationale en Allemagne et les agressions racistes en France sont cent fois moins nombreuses qu'outre-Rhin.

Lorsque l'on analyse les chiffres allemands, on découvre des réalités qui torpillent littéralement le mensonge médiatique.

Les fiefs de la droite nationale allemande sont, dans l'ordre, la Bavière (14,6 % des voix), le

Bade-Wurtemberg (8,7 %), Berlin (7,4 %), le Schleswig-Holstein (6,4 %) et Brême (6 %).

***C'est en Allemagne
catholique
qu'Hitler et son parti
firent leurs plus mauvais
scores électoraux***

Or, les "Länder" les moins touchés par rapport à la population sont Brême, la Bavière et la Rhénanie-Palatinat.

En revanche, les états les plus infestés par le socialisme ou le communisme "réformateur" sont les plus violemment racistes : Mecklembourg et Brandebourg en tête.

Détail intéressant : on a établi que la plupart des Allemands impliqués dans des affaires racistes ou

des agressions à caractère xénophobe sont des électeurs du PDS, voire d'anciens cadres des Jeunesses communistes appartenant à un courant stalinien baptisé abusivement et contradictoirement "national-communisme".

On constate également que la partie traditionnellement catholique de l'Allemagne est moins raciste que la partie protestante, ce qui n'étonnera que ceux qui ne savent pas qu'en 1933 c'est en Allemagne catholique qu'Hitler et son parti firent leurs plus mauvais scores électoraux.

Nous savions déjà que la haine raciale n'était pas française, voici la confirmation qu'elle n'est pas catholique. □

cutions au Vietnam, les goulags castristes. Bref, personne n'ose dire que ce « grand homme » fut une pure canaille stalinienne.

MENSONGES



Même silence unanime sur l'appartenance politique de Said Mekbel, directeur du « *Matin* » d'Alger assassiné. Personne n'a indiqué qu'il était un des caïds du Parti communiste algérien, largement responsable de la tragédie que vit aujourd'hui ce pays ruiné. En outre, toute la presse a indiqué qu'il était resté en Algérie malgré les menaces. ce qui est faux : Mekbel, comme toute la rédaction du « *Matin* », vivait en France dans une clandestinité protégée par le ministère de l'Intérieur et ne faisait en Algérie que des voyages éclairs

ASSASSINAT



Accusé par la feuille de délation des « chrétiens » d'extrême gauche « *Golias* » d'avoir favorisé le reclassement de négationnistes frappés d'interdit professionnel en les employant dans sa maison d'édition *Saga*, l'éditeur Gérard Voitey s'est suicidé. Une belle victoire de la police de la pensée.

SIDA



Lu dans une brochure sur le sida édité par la *Ville de Paris* : « être séronégatif, c'est n'avoir pas rencontré le virus... C'est l'occasion de réfléchir sérieusement à ses pratiques... »
En somme, comme disait le docteur knock, tout bien portant est un malade qui s'ignore.

ANTICATHOLICISME



Lu dans « *Tribune Juive* » : « n'est-ce pas au nom de Marie qu'ont été dréssés les

ABONNEZ-VOUS AU " LIBRE JOURNAL "

France

1 an (34 numéros).....F 600

Étranger en CEE

1 an (34 numéros).....F 700

Étranger hors CEE et Dom Tom

1 an (34 numéros).....F 870
(taxe aérienne incluse)

Abonnement de soutien

1 an (34 numéros)

à votre convenance au-dessus du prix normal

Réabonnement

1 an (34 numéros) réduction de F 100


sur les prix ci-dessus, accordée

à ceux qui ont souscrit leur abonnement en 1993,
année de création du « *Libre Journal* »




bûchers de l'inquisition et massacré les juifs d'Europe pendant des siècles ? » Bien sûr. d'ailleurs c'est connu : les nazis récitaient un rosaire tous les jours.


VRAI RAISON

 Après le suicide de Roger Stéphane, d'aucuns ont expliqué que cet « ami de De Gaulle » avait été contraint de laisser Michel Droit conduire les interview fameuses du général parce que lui même était juif et homosexuel. La vérité est beaucoup plus simple et moins « honorable » : De Gaulle ne pouvait pas frayer publiquement avec un personnage qui avait été compromis dans l'affaire d'espionnage des « documents Navarre ».

CENSURE

 André Rousselet, big boss d'« Infomatin » a viré sans appel le dessinateur-éditorialiste Martin Veyron. Motif : l'inconscient a osé un calembour graveleux sur les chercheurs anti-Sida qui « perdent les pédales ». Jusqu'à présent, il injuriait le Pape et les Franchouillards. Il aurait mieux fait de se contenter de ce gibier sans danger.

TALION

 « Le Point » rend hommage à un stakhanoviste de l'avortement : le docteur Carhart, qui, en dix ans, a tué quinze mille êtres humains à naître (certains conçus depuis vingt-quatre semaines, c'est-à-dire viables). Carhart, qui touche deux mille dollars par mise à mort, se prétend traqué par les mouvements anti-avortement et ne se sépare jamais de son gilet pare-balles. Si la vie des avorteurs devient aussi précaire que celle des bébés, où va-t-on !

Autres Nouvelles

Impunité pour les assassins d'enfants

Pas question d'enviesager le rétablissement de la peine de mort. Pour une fois, Jacques Chirac est sorti des brumes de son inexistant programme électoral. Et, comme par hasard, c'est pour opposer une fin de non recevoir sans appel à une volonté pourtant clairement exprimée par l'immense majorité de son électorat potentiel : restaurer la hiérarchie des sanctions judiciaires en rétablissant cette véritable clef de voûte de l'édifice dissuasif et punitif : la peine capitale.

C'est cette volonté populaire dont on ne permet jamais l'expression démocratique qui

est, au contraire, bafouée ouvertement par l'établissement politico-médiatique.

Ainsi une décision honteuse vient-elle d'accorder une remise de peine de huit ans à un épouvantable criminel : Devallières, violeur et assassin de la petite Sophie Bouvier, onze ans.

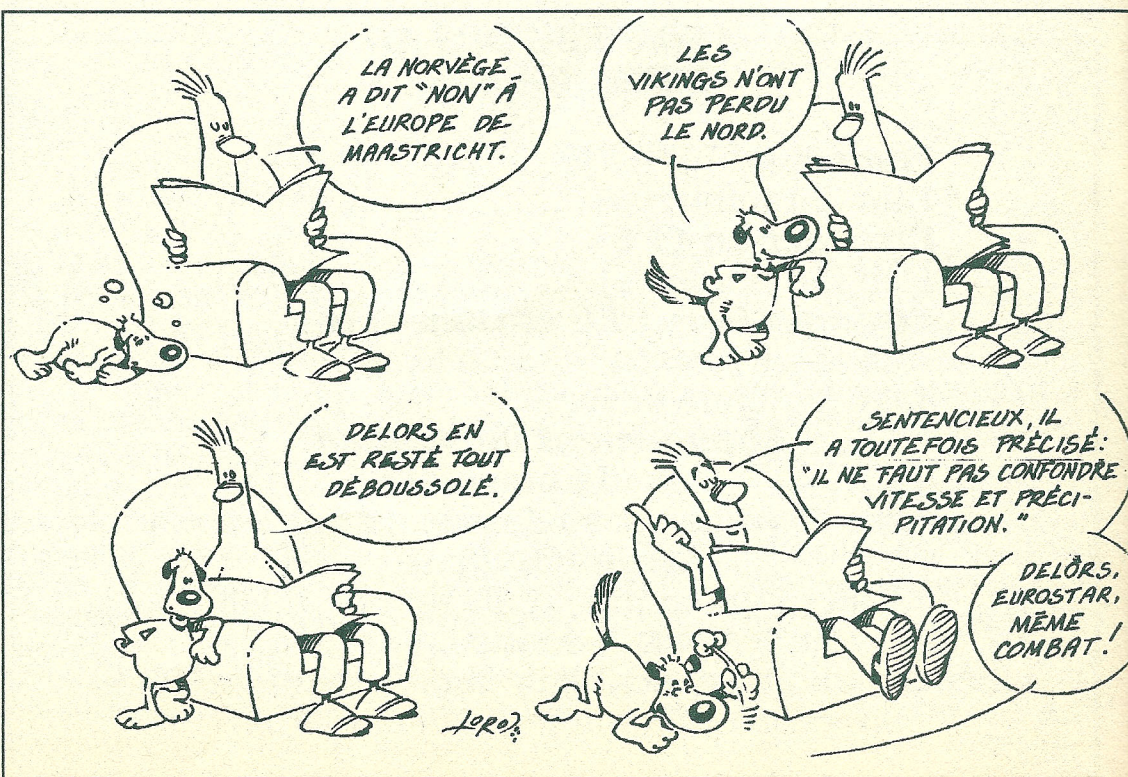
La maman de Sophie vient, en effet, d'apprendre que, jugé et condamné sans circonstances atténuantes à trente ans de peine incompressible, le 9 décembre 1993, par la Cour d'assises d'Annecy pour avoir enlevé, violé et assassiné en la noyant dans sa salle de bains la

petite Sophie qu'il traquait depuis plusieurs semaines, Devallières, multirécidiviste de l'agression d'enfants, vient de voir sa peine ramenée à vingt-deux ans.

Scandalisée, madame Bouvier écrit : « La chambre criminelle de la Cour de cassation, sensible à la douleur et au désarroi de l'assassin, a décidé de réduire la peine... Combien faudra-t-il de crimes odieux perpétrés sur des enfants pour en arriver à une totale impunité ? »

C'est effectivement la question que l'on peut se poser.

Ou que l'on peut poser à Jacques Chirac. □



De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

La demoiselle à la mule

Une demoiselle apeurée vient demander de l'aide à la cour du roi Arthur ; sa mule, en effet, a perdu son frein et elle ne peut plus contrôler les mouvements du curieux animal. Keu propose de "la conseiller" mais échoue par peur et hésitation. Gauvain se résout à partir en quête de cet étrange objet, en échange d'un baiser concédé par la Belle. Il traverse sur le dos de la mule, cette force qui va, une forêt fort sombre, une vallée de vipères, puis arrive au bord d'une rivière qu'il longe longtemps, longtemps, à la recherche d'un gué...

Il peut enfin franchir l'eau très noire en passant sur une planche étroite au risque de sa vie. Comme le dit Guénon, "la rivière qu'il s'agit de traverser ainsi est plus spécialement "la rivière de la mort" ; la

rive dont on part est le monde soumis au changement... et l'autre rive est l'état de l'être qui est définitivement affranchi de la mort".

Mais Gauvain poursuit sa route et arrive devant un château tournoyant, si fréquent dans les récits du Graal, lieu ultime des épreuves initiatiques. Il réussit à s'y introduire en sautant, sacrifiant un bout de la queue de la mule. Le château tournoyant symbolise une rotation tarée, le déchaînement d'une meule justement dépourvue de "frein". La meule est une roue, ce qui nous rapproche considérablement de la mule (penser à l'allemand "Mühle" qui désigne le moulin), meule qui, elle aussi, a égaré son frein dans un univers dévoyé.

Le symbolisme de la roue se retrouve bien sûr dans les roses des

cathédrales ou la notion du Chakravarti, monarque universel qui, dans l'Inde aryenne, fait tourner la roue, comme, chez les Celtes, le druide Mog Ruith ou Arthur.

Gauvain traverse le château déserté, car des monstres l'habitent, qu'il va terrasser l'un après l'autre : un serpent, deux lions et un dragon. Un homme très laid lui propose un étrange défi : qu'il lui coupe la tête et, si lui, l'homme très laid, en survit, il la coupera à Gauvain. Bien entendu, comme dans le conte *Messire Gauvain et le chevalier vert*, l'homme très laid se relève, sa tête à la main.

Mais Gauvain n'a qu'une parole et pose sa tête sur le billot. C'est ce que voulait l'autre, qui le laisse affronter et vaincre un chevalier qui a défait bien des braves et exposé

leurs têtes à l'entrée du Château Tournoyant.

Gauvain arrive près d'une sinistre belle détenant le frein de sa sœur partie sur la mule... Elle le donne à Gauvain en lui proposant de partager avec elle le pouvoir sur ses châteaux. Dans notre Moyen Age, en effet, être "Dame" d'un château, d'une terre ou d'une âme signifie en être le souverain.

Gauvain s'en retourne à Camelot sous les acclamations des habitants et remet à la jeune fille le frein de sa mule qui avait détraqué le château tournoyant... La jeune fille repart bientôt, dans le cadre d'un mouvement de répétition et comme cyclique d'éternel retour. Ce bref et fascinant récit d'initiation chevaleresque prend fin où il avait commencé. Mais après la remise en Ordre. □

ETRENNES : OFFREZ UN ABONNEMENT COURTOIS D'UN AN

Je suis abonné au "Libre Journal",

et je verse 399 F pour offrir UN abonnement courtois d'un an à :

M.....

et je verse 699 F pour offrir TROIS abonnements courtois d'un an à :

M.....

M.....

M.....

et je verse 999 F pour offrir CINQ abonnements courtois d'un an à :

M.....

M.....

M.....

M.....

M.....

Chèques à l'ordre de SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.



Sous mon béret

Aux armes !

Les Basques boivent l'eau d'Aussurucq et jouent au ping-pong à main nue en pleine nuit. L'arbitre chante les points. Puis, ils arpentent les rues de Saint-Jean-de-Luz éclaboussées de marée haute pleine d'algues verdâtres et de crevettes grises. Ils sont armés. Du terrible makila, bâton sculpté en noisetier. D'un côté, le pommeau luisant et confortable permet de prendre appui pour la minute de pause en ressemblant à Charles Quint. De l'autre, un embout qui se dévisse laisse apparaître un dard acéré. En cas de combat, à l'inverse de l'alpinisme, le premier qui dévisse a gagné. Peuvent également être croisés certains curés qui portent un parapluie en toile bleu foncé au manche lourd, aux baleines tendues sous le souffle des coups de galerie gonflés de pluies énormes. Ils l'utilisent pour assener la vérité sur la tête des mécréants qui oublient de mettre des cierges à saint Jean-Baptiste avant les matchs de pelote. Mais le mieux armé reste le capitaine Thon, qui s'est procuré le terrible matapich, massue de chêne lourd destinée à achever d'un coup sec derrière les ouïes les prises frétilantes. Il le porte à la ceinture depuis qu'on lui a dérobé des boîtes de sardines camouflées sous les couchettes et destinées à vieillir dans la tranquillité visqueuse de leur huile d'olive. Fredo et le sergent Gracia ont acheté un casque lourd.

Joseph Grec

Stratégies

par Henri de Fersan

La Pologne victime de sa géographie

Nous avons vu, la décade dernière, combien l'armée polonaise semblait peu favorable au gouvernement. Ce dernier a de plus commis une véritable erreur politique en lançant une « stratégie de modernisation de la Pologne » sans une ligne sur l'armée ! Pourtant, celle-ci est indispensable à la survie même du pays, coincé entre ses deux ennemis héréditaires et autrement plus peuplés que lui : la Russie et l'Allemagne.

La Pologne n'est pas favorisée par la géographie : située dans la grande plaine de l'Europe du Nord, elle n'a comme relief que la Silésie qui couvre sa frontière tchèque. Par contre, elle est découverte sur ses frontières avec la Russie et l'Allemagne, ce qui favorise les offensives de cavalerie, jadis, ou de blindés actuellement (souvenons-nous des campagnes de 1915, 1920, 1939 et 1944). Le seul point d'appui de la Pologne sont les fleuves qui traversent le pays du nord au sud (Vistule, Oder, les deux Neisse) ou d'est en ouest (Wartha, Natec, Bug).

La Pologne a toujours eu une armée forte : cinquième armée d'Europe en 1939, elle a été

la deuxième armée du Pacte de Varsovie et est actuellement la première armée hors blocs (OTAN et CEI). Passée de deux armées à quatre (création de l'armée Cracovie puis, en 1994, de l'armée Varsovie), elle aligne 283 600 hommes plus 465 000 réservistes, soit dix divisions mécanisées, une division et une brigade blindées, quatre brigades d'artillerie, trois de Scud et trois régiments de DCA. Le simulateur américain Central Front lui donne une combativité de 5. Cependant, ce qui constituait les deux divisions d'élite de l'armée polonaise, la 6e division parachutiste et la 7e division de fusiliers marins (combativité : 6 et 7) furent réduites à la taille d'une brigade. Le matériel est généralement périmé : la Pologne compte 2 110 chars mais seulement 780 modernes (T-72) et si la Pologne aligne 400 avions de combat, seuls les 12 Mig-29 et à la rigueur les 37 Mig-23 peuvent soutenir la comparaison avec les aviations OTAN. Le reste est constitué de Mig-21 et Su-20 et 22 totalement périmés. La marine a été la deuxième du Pacte mais est faible en potentiel et en effectif :

un destroyer lance-missile, une frégate, trois sous-marins dont deux périmés (Fox-trot) et onze corvettes et patrouilleurs lance-missiles. La capacité brute de projection de l'armée polonaise est de 1 225 hommes et 60 chars, ce qui est faible.

Les deux principales menaces pour la Pologne sont l'Allemagne et la Russie. Il en a d'ailleurs toujours été ainsi. Avec l'Allemagne, la parité des forces est quasi identique, mais le matériel allemand est plus moderne ; avec la Russie, le matériel est de même nature mais le rapport de force est nettement favorable à la Russie qui, dans ses Okrug occidentaux et chez son satellite biélorusse, aligne 8 900 chars, 7 500 canons, 1 600 avions et 400 hélicoptères. Pour l'Allemagne, le principal problème est celui des territoires annexés en 1945 (Poméranie et Silésie), terres allemandes arrachées à leur patrie par Staline. Pour l'instant, l'Allemagne ne les a pas revendiquées, mais rien ne prouve qu'elle ne le fera pas ou que la population locale ne demandera pas leur rattachement à la RFA pour bénéficier de sa prospérité... □



Le bloc note de B.E.H.

Exceptionnellement calme (peut-être a-t-il d'autres soucis ?), le cacochyme A.D.G. n'a pas daigné répondre aux menues provocations dont son ex-jeune disciple, Bernard-Evi Henry (B.E.H.), ne craint pas de parsemer ses récentes chroniques (qui ne sont d'ailleurs pas du goût de tout le monde : ainsi, M. Claude B. de Bourré (Loir et Cher) a-t-il menacé de ne pas fêter le trentenaire de l'invention du maillochon si B.E.H. perdurait par trop). Celui-ci profite éhontément de ce silence sidéral pour explorer quelques sujets scientifiques chers au cœur du vieil aède lusitanien.

Veuille Dieu nous garder la lumière de nos yeux et nos lunettes aussi ! Car la science est partout et nous n'aurons peut-être pas assez de cette rubrique pour en venir à bout. Car la science ne serait pas loin de remonter à l'antiquité la plus basse et commença-t-elle quand un quidam posa la question suivante :

De quoi sont les pieds ?

Celui qui fut ainsi interpellé au niveau du connu réfléchit sous le bourrelet occipital qui lui tenait lieu de visière, dit d'abord que les pieds étaient de potamochères et d'hipparions (la biche n'était pas encore connue), à coulisse, panés et paquet, d'estal, du mur où est tapi le maçon, et un tas d'autres hypothèses induites. C'est ce qu'on appelle la recherche scientifique et, encore aujourd'hui, un organisme s'y consacre nuit et jour, qui s'appelle le C.N.R.S. et non pas le C.N.T.S. (Centre National de Trouvailles Scientifiques).

Voyant qu'il ne s'en sortait pas et que le quidam interlocuteur

DE LA SCIENCE UN PEU



— Trous noirs
et naines rouges

— Echasse
à dahu

— Pets sur terre

— Grandeurs
concomitantes
du pied
et d'Allah.



trépignait, preuve scientifique que ses pieds auraient aimé savoir qui ils étaient, d'où ils venaient et où ils allaient, l'australopithèque interrogé pondit un rapport gros comme un œuf de ptérothorynque ayant fauté avec un oryctactyle dont la conclusion, gravée dans le silex, tenait en une phrase que les plus hardis pneumologues décortiquent encore de nos jours :

Les pieds sont l'objet de soins constants.

Du coup, lesdits se tinrent tranquille, excepté quand un stimuleréflexe les propulsait vers un derrière arrogant et quand ils se fixaient sur des nez pour faire un geste qui est l'ancêtre du bras d'honneur.

Voilà les débuts de la science. Depuis, elle a évolué : elle a

découvert les trous noirs et leurs filles, les naines rouges, elle a mesuré la belle heurette, calamistré la banane de rockeur, inventé le vistamboir qui n'est jamais rien d'autre qu'un machin, l'aéroplane qui plane, l'aérophagie qui phagie, le kaléidoscope, la station météo d'Alain-la-Foudre, le tuyau vide, le séchoir à maïs, le redressement-judiciaire-qui-préserve l'emploi, l'échasse à dahu, la dent sur pivot, l'œil de fer et celui de bronze, l'autobus n°25 qui fend l'iceberg rue de la Glacière, la disquette en retard, les vérins pour maisons directoriales, l'Econome, la machine à perdre RPR, la locomotive haut-le-pied, la politique haut-le-cœur et tant d'autres merveilles qu'on est bien content d'avoir avec vachement beaucoup.

Un exemple entre mille, qui a inventé le peson à langue qui nous apprend que ce charmant petit mollusque, indispensable à toute bouche qui se respecte, est un petit bifetèque de 50 grammes, composé de dix-sept muscles ? Esope ? Jack ou Carl ? Savez-vous qu'au cours d'une vie moyenne, l'homme pète environ 209.000 fois, alors que madame, qu'on aurait cru plus réservée, se délivre de 232.000 flatulences ? Pareillement pour le pipi où le poilu avec 39.000 litres, arrive bon dernier derrière la fumelle qui lâche 43.000 litres d'urine.

Ce sont là des chiffres, dus à la science, qui font réfléchir et qui prouvent que le pied, fût-il beau ou à terre, n'avait qu'à pas commencer son existence (pédestre, forcément) par une question existentielle qui nous a empoisonnés depuis lors les neurones. Encore n'ai-je pas abordé la ruine de l'âme, ce qui sera pour plus tard, quand je vivrai sur un pied grand comme Allah.

Dieu ou César

par Jacques Houbart

La dérive de Montesquieu

La démolition de l'Etat français, depuis le jacobinisme jusqu'au marxisme dégénéré de Mitterrand-Delors, n'implique pas seulement la déstabilisation des grands corps (qu'on songe, par exemple, à ce qui est arrivé à la gendarmerie - corps d'élite irréprochable depuis l'Ancien Régime), le dysfonctionnement des trois pouvoirs (l'exécutif, le législatif et le judiciaire) et la corruption qui en découle (puisque l'Etat sans âme et sans force ne peut plus intervenir dans la jungle économique et qu'il a, par la volonté du sinistre Mauroy, premier ministre de Delors et président de l'Internationale socialiste, abandonné les provinces sans tutelle à la cupidité des roitelets), cette démolition est du fait même éradication de l'Esprit. C'est, en effet, par abus que la soi-disant "gauche", glissant de la gaucherie au crime, revendique la paternité de grands philosophes du XVIIIe siècle. Nous avons, dans cette même rubrique, évoqué le cas de Rousseau et de Voltaire, lesquels ne sont en rien solidaires de l'athéisme propagé ensuite et porté à sa pleine virulence par Karl Marx. Le siècle dit "des Lumières" a surtout lutté contre le fanatisme religieux, notamment contre la captation de la spiritualité par César, dès Louis XIV et la Maintenon, sous la férule politique de certains jésuites. Montesquieu aussi avait le dégoût du fanatisme, mais tout "L'Esprit des lois" reste essentiellement imprégné par la vertu étatique qui ne se réfère pas seulement à l'équilibre entre Dieu et César sous le règne de Saint Louis, mais à la même réussite de certaines époques dans l'antiquité grecque ou romaine, par exemple. Tel Mircea Eliade, au XXe siècle, qui élabore une œuvre "hors

temps", et pangéographique, et nous présente un tableau des religions et croyances de l'humanité, Montesquieu, deux siècles auparavant, nous présente un synopsis de la valeur étatique et de ses moments négatifs ou régressifs. Loin de lui la pensée évolutive ou progressiste : Montesquieu ne préconise pas ; c'est un savant qui observe la réalité étatique et, à aucun moment, il n'a l'idée saugrenue d'en exclure la spiritualité, comme la gauche contemporaine. Quand il commente, dans l'histoire de Rome, la distribution des pouvoirs après l'expulsion des rois, il ne constate et n'imagine même pas (Livre XI, chap. XIV) la suppression de la référence spirituelle. On répartit simplement d'une façon plus juste les tâches dans le pays - on créa des trésoriers qui géraient mieux l'économie - tandis que "les lois sacrées établirent des tribuns qui pouvoient, à tous les instants, arrêter les entreprises des patriciens (la noblesse, qui auparavant obtenait seule les emplois sacrés, politiques et militaires - JH) et n'empêchoient pas seulement les injures particulières, mais encore les générales".

Depuis Montesquieu, les pouvoirs intervenant dans le corps social ont considérablement dérivé, en fonction évidemment de la musculation, du niveau d'information et de l'extension du bras séculier, des exigences accrues du législatif issu de populations imbuës de leurs droits et conscientes de leurs besoins, et des responsabilités énormes d'une justice confrontée à ces contradictions et à l'accroissement de l'anarchie. Comment, en outre, ne pas évoquer ici le renforcement colossal - mais non accepté politiquement ou juridiquement - de

ce que l'on a dû, après la deuxième guerre mondiale, qui fut aussi "la guerre des mots", le Quatrième Pouvoir ? Le Quatrième Pouvoir, c'est celui de la presse, des médias. Dans un ouvrage récent ("Dieu, César et les bourgeois", Ed. La Bruyère, Paris, 1993), j'écris : "On peut dire que, depuis Montesquieu jusqu'après la deuxième guerre mondiale, nos sociétés n'ont défini que trois pouvoirs : le pouvoir législatif, qui rédige les lois, le pouvoir exécutif, qui les fait observer, et le pouvoir judiciaire qui arbitre les conflits entre les citoyens mais aussi entre les différents corps. Après 1945, certains sociologues parlaient déjà du IVe pouvoir, celui des journalistes qui observent, décrivent et commentent la marche du monde... Nos contemporains ont tendance à approuver... que le pouvoir de faire les lois soit indépendant de l'exécutif et que les juges soient indépendants des deux autres pouvoirs, mais ils ne sont pas du tout conscients du fait que le IVe pouvoir, celui des médias, ne peut s'exercer honnêtement et authentiquement que s'il est affranchi de la tutelle des trois premiers. Un journaliste qui se tait, ou qui déforme le message parce que tel est le bon plaisir du gouvernement ou de tel autre lobby qui opère dans les coulisses du pouvoir, des assemblées ou des tribunaux, est un serf qui, pour le moins, n'exerce pas correctement sa profession. Une des tâches majeures de notre société contemporaine doit donc être d'établir au niveau des constitutions les amendements nécessaires afin d'assurer l'indépendance et la qualité des relations entre les quatre pouvoirs." □

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Historiquement — et il importe de le dire encore une fois — la Bosnie Herzégovine n'existe pas. En 1878, le traité de Berlin fit de cette possession turque un protectorat autrichien. En 1908, Vienne annexa purement et simplement cette région qui n'avait jamais eu d'existence nationale.

Ces éléments historiques mis en évidence, la question doit désormais être inscrite dans le contexte géo-stratégique européen-islamique qui sera déterminant dans la prochaine décennie.

Face à cette réalité, il n'est plus possible de continuer à réagir selon les réflexes dépassés hérités de la guerre froide. La leçon de l'Afghanistan n'a-t-elle pas été comprise ? Au nom de l'anticommunisme, nombreux furent ceux qui soutinrent alors les résistants afghans, faisant ainsi le lit du pire intégrisme musulman.

Dans l'ex-Yougoslavie, devons-nous suivre la même politique et combattre la Serbie nationaliste qui se trouve en première ligne contre l'islam balkanique longtemps assoupi mais qui aujourd'hui se réveille ?

Au nom de nos liens avec les Croates, pouvons-nous prendre le parti des musulmans contre les orthodoxes serbes ?

Revenons à l'histoire pour tenter d'y voir plus clair.

La présence islamique dans les Balkans résulte des conquêtes turques du XVe siècle. Elles ne se sont faites ni dans la fraternité ni dans l'amour du prochain. Constantinople fut prise en 1453 et la déferlante musulmane balaya toute l'Europe balkanique et centrale puisque la Hongrie fut occupée et Vienne assiégée.

LA LEÇON DE BIHAC

Comme dans la Péninsule ibérique, la reconquête chrétienne fut longue et sanglante. En Espagne, elle s'acheva en 1492 avec la reprise de Grenade. Dans les Balkans, elle fut stoppée par les puissances européennes qui ne permirent pas aux chrétiens locaux de libérer la totalité des terres occupées par les Turcs et cela en dépit des victoires remportées durant les terribles guerres balkaniques de la fin du XIXe siècle et du début du XXe.

Les musulmans bosniaques sont des Croates et des Serbes qui ont jadis embrassé la religion de leur conquérant, trahissant ainsi, de force plus que de gré, celle de leurs pères.

Ils constituent les dernières poussières de l'empire turc d'Europe et Ankara ne cesse de rappeler que les musulmans des Balkans sont d'anciens sujets de la Sublime Porte. C'est pourquoi la Turquie arme et soutient les Bosniaques comme l'a reconnu récemment le général Dogan Duresh, ancien chef d'état-major de l'armée turque. Pour les Serbes, la guerre de Bosnie est une guerre

sacrée. C'est leur Reconquista. Il ne faut pas y voir le renouveau d'un communisme bien obsolète mais tout simplement, et au contraire, la naissance d'un nationalisme écrasé par le communiste Tito qui était croato-slovène.

Les Serbes sont insultés, calomniés, caricaturés par le quateron intellectuel qui vampirise nos médias ; de BHL à Glucksman, de Simone Veil au professeur Schwartzenberg, c'est à celui qui tiendra les propos les plus extrémistes et les plus irresponsables. En provoquant à la reconnaissance internationale de l'inexistante Bosnie, ils ont poussé à la guerre.

Or, les anathèmes et les imprécations ne peuvent rien contre un peuple qui se bat, arc-bouté sur son histoire et sur ses racines. Quelques poignées d'artilleurs et de fantassins viennent d'ailleurs d'infliger au Nouvel Ordre mondial une défaite dont il se relèvera difficilement. Ils viennent surtout de nous donner une leçon de courage. Ils ont osé défier la loi de l'ONU et de Washington.

La victoire serbe constitue la première défaite de notre mortel ennemi le mondialisme qui prétend faire passer les vieux peuples dans son moule idéologique.

Tôt ou tard, l'inexistante Bosnie sera partagée entre Serbes et Croates. Si les musulmans ne veulent pas l'admettre, ils n'ont qu'à partir coloniser l'Anatolie. La mère-patrie turque ne manque pas d'espaces à peupler depuis que, dans les années 1920, des centaines de milliers de Grecs d'Asie mineure y ont été massacrés. □

Entretien Courtois



Historienne de la voyance, Sylvie Simon s'est intéressée très tôt à des phénomènes tels que la télépathie, la radiesthésie ou la transcommunication.

Auteur de nombreux ouvrages, elle vient de publier aux éditions Pygmalion un livre préfacé par le professeur Régis Dutheil intitulé « Au Seuil de l'étrange ».

C'est à cette occasion que nous l'avons rencontrée.

Le Libre Journal : Vous écrivez que l'Union rationaliste rappelle la vieille Inquisition.

Sylvie Simon : Il y a, en effet, des gens qui partent en guerre pour prouver que tout ce qui est paranormal n'existe pas, ce qui est faux. De plus, cette Union rationaliste empêche les scientifiques qui croient que cela existe d'en parler. Ils menacent de leur couler leurs crédits, de leur supprimer leur poste, etc...

Selon vous, un chercheur qui sort des normes de la pensée scientifique est considéré comme un virus.

« Jadis la radio aurait été considérée comme "paranormale" »



avec Sylvie Simon

Le professeur Rocard, qui s'est intéressé à la radiesthésie, s'est vu reprocher de former des radiesthésistes et non des normaliens. On a dit aussi que c'était parce qu'il était âgé qu'il s'était consacré à cette recherche. Je peux vous certifier qu'il n'était pas gâteux du tout. Je l'ai rencontré peu de temps avant sa mort et je peux vous assurer qu'à vingt ans bien des gens sont moins lucides qu'il ne l'était.

Vous réfutez la thèse selon laquelle le saint suaire de Turin n'aurait été fabriqué qu'au XIII^e ou XIV^e siècle.

Je ne suis pas la seule. Il y a des gens qui ont fait des études remarquables sur ce sujet. C'est maintenant prouvé et le British Museum a dû faire ses excuses. Le British Museum, qui l'exposait, a dû retirer de l'exposition le suaire alors qu'il disait que c'était un faux. N'oublions pas non plus que la thèse d'une fabrication au XIII^e siècle ne tenait que par le test du carbone 14 alors que ce procédé de datation est maintenant discrédité, puisque nombre d'éléments ne lui permettent pas d'être fiable. Tout le reste prouve que le suaire n'est pas un faux. On ne peut pas inventer une image en trois dimensions.

Y a-t-il confusion entre science et technologie ?

Je le crois. On prête aux technologues, qui ne sont pas des techniciens, des pensées scientifiques et on estime maintenant que ce sont les nouveaux philosophes, ce qui n'est pas le cas. Ils sont dans leur laboratoire et ne sont compétents que dans leur domaine et rien d'autre. Ils se mettent à vous parler de philosophie, de religion, de quantité de choses qu'ils ne connaissent pas.

La physique moderne et la parapsychologie ont certains points communs.

En effet, par exemple, la table devant moi n'existe pas. Ce n'est que quelques petits atomes au milieu du vide. Quand on dit "J'ai touché, j'ai vu", c'est complètement ridicule puisqu'on ne "voit" plus maintenant, avec la physique moderne.

En matière de télépathie, vous citez l'exemple d'une célèbre cantatrice qui a joué le rôle de Carmen.

Dans ce cas, ce n'est pas vraiment de la télépathie, c'est une synchronicité et même de la voyance. Le 3 juin 1875, alors que Galli-Marié, créatrice du rôle, interprétait Carmen pour la 33^e fois, elle a eu un malaise et vu Bizet qui était en train de mourir.

Vous parlez également de

Roger Bacon, protégé du pape Clément IV.

Il s'agit dans ce cas de travaux tellement ésotériques que ce n'est pas accessible au grand public. Il a aussi fait des voyances, si l'on peut dire, puisqu'il a prévu la technologie moderne, mais il y a d'autres personnages comme lui, Jules Verne, par exemple.

Pensez-vous que la science s'intéressera un jour sérieusement au paranormal ?

Je le pense, en effet. D'ailleurs, il y a quantité de choses qui étaient considérées comme paranormales autrefois, comme la radio ou votre magnétophone. C'était paranormal puisqu'on ne pouvait pas l'expliquer. Certains ont prétendu à ses débuts que le téléphone était un truc de ventriloque. Aussi pourquoi n'admettrons-nous pas plus tard des éléments qui sont aujourd'hui considérés comme relevant du paranormal ? Il y a quand même aujourd'hui des scientifiques qui expliquent très bien la voyance avec leurs théories relatives au temps qui n'existe pas. Si le temps n'existe pas, pourquoi ne verrait-on pas aussi bien dans le futur que dans le présent ? □

Propos recueillis par Michel Deflandre

Tous
les mercredis
de 18 à 21 h
en direct.
Tous
les jeudis
de 2 à 5 h.
et
de 7 h.30
à 10 h.30
en rediffusion.

Sur
**Radio
Courtoisie :**
le Libre
Journal
de *Serge de
Beketch*

Paris : 95,6
Chartres : 104,5
Cherbourg : 87,8
Caen : 100,6
Le Havre : 101,1
Le Mans : 98,8
Radio-Courtoisie
La radio libre du
pays réel et de la
francophonie
61 bd Murat
75016 Paris
(46 51 00 85)

Les Provinciales

par Anne Bernet



Voltaire ou l'esprit destructeur

Le phénomène est assez curieux pour être remarqué : le tricentenaire de la naissance de François Marie Arouet, dit Voltaire, n'a fait quasiment aucun bruit. Pas de concert de louanges publiques, nulle manifestation grandiose telle que Jack Lang savait naguère nous les concocter, et peu de livres... Est-ce la faute du Bicentenaire de la Révolution, dont le piteux échec n'encourageait pas à célébrer les

précurseurs des Grands Ancêtres ? Est-ce autre chose ? Serait-ce que M. de Voltaire (oserai-je l'écrire ?!) n'était peut-être pas aussi exemplaire que ses thuriféraires auraient pu le souhaiter ? Si l'on en croit Nicole Masson, auteur d'une anthologie parue il y a quelques semaines, cette affreuse hypothèse pourrait être la bonne : « Voltaire n'a pas pu échapper lui-même à tous les préjugés de son temps. (...) Même s'il est plutôt

cosmopolite, il ne sait véritablement apprécier que la culture occidentale. Il n'échappe pas à une certaine forme d'antisémitisme. Sa critique des institutions n'englobe presque jamais le principe même de la royauté. Quant à son opinion sur le peuple et la démocratie, elle n'est guère favorable. » Et l'auteur de refuser de citer les passages incriminés... Sincèrement, pouvait-on célébrer la naissance d'un être pareil ?!

Voilà comment, au bout de trois siècles, Voltaire théiste et ennemi acharné du catholicisme, se retrouve désavoué par la Gauche pour n'être pas allé assez loin dans ses attaques contre certains et pour s'être trompé de cibles avec d'autres...

Il est certain que si Voltaire avait pu voir les effets de sa pensée et les beautés de la Révolution il aurait été saisi d'horreur et de dégoût. Car, bien loin d'être un soutien de la plèbe, ce fils de notaire ne fut jamais qu'un bourgeois qui rêvait d'être gentilhomme et, moins qu'un précurseur des changements sociaux, il fut l'héritier d'une certaine aristocratie libertine, dans l'acception classique et dans l'acception moderne du mot, qui s'épanouit au XVIII^e siècle.

La première apparition du jeune Arouet sur la scène mondaine marque clairement cette filiation. Il a dix ans lorsqu'il rencontre une dame quasi centenaire, qui n'est autre que la célèbre Ninon de Lenclos,

courtisane et femme d'esprit, mais surtout athée militante et virulente. L'enfant aura assez amusé Ninon pour qu'elle ajoute un codicille à son testament, léguant au fils de son notaire « de quoi s'acheter des livres ».

Très vite, François Marie fera comprendre, par ses frasques perpétuelles et ses passades amoureuses, qu'il n'a pas l'intention de reprendre paisiblement la charge paternelle. Mais il n'est pas pour rien l'héritier d'une lignée de juristes prudents. Il veut écrire, il n'entend pas crever de faim. Quand il aura touché sa part de la fortune familiale, Arouet le jeune la placera très habilement, se révélant homme d'affaires avisé, et saura la faire fructifier. Bien avant que ses droits d'auteur contribuent puissamment à le faire millionnaire, il s'est assuré de confortables arrières. Comment ? Tout simplement dans le commerce du bois d'ébène ou, pour être moins pudique, dans la traite des Nègres... Ce qui n'empêche pas le cher homme de déplorer en termes choisis — car il est vrai qu'il a un style incomparable de grâce et d'ironie — cette affreuse pratique qui consiste à vendre son semblable sous prétexte qu'il n'est pas de la même couleur.

Comme tous les précheurs des Lumières, Voltaire est un fieffé hypocrite. Pique-assiette plaisant, Voltaire amuse beaucoup ses nobles relations ; mais



ne comprend pas que l'aristocratie le méprise cordialement. On a beaucoup glosé sur les coups de bâton donnés par les laquais du chevalier de Rohan à ce pitre insolent, beaucoup prétendu qu'il s'agissait d'un problème de classes sociales. C'est oublier gaillardement la place que s'était taillée la bourgeoisie française dès le XVIII^e siècle et ses alliances avec la plus haute aristocratie. Ce que la noblesse ne pardonne pas à Voltaire, ce n'est pas d'être né Arouet ; c'est d'être d'un caractère à mériter d'être bastonné... Quand il écrit des pamphlets anonymes accusant le Régent d'être l'amant de sa propre fille, Elisabeth, il n'a pas l'ultime audace de les revendiquer. L'affaire lui vaut un séjour à la Bastille, mais pas le respect de gens qui n'ont jamais respecté que le courage.

Car l'homme qui va revendiquer un jour le rôle de conscience de l'Europe ne possède ni conscience ni force d'âme. Ses fameuses campagnes sur le thème de la tolérance, entre 1762, année de l'affaire Calas, et 1766, celle de l'exécution du chevalier de La Barre, il les mène alors qu'il est déjà fort protégé par son immense notoriété internationale qui le rend intouchable ; et retranché dans son bastion de Ferney dont les fenêtres ouvrent directement sur le territoire suisse. Les risques ne sont pas bien grands...

Il faudrait ajouter à cela l'ingratitude et la méchanceté, qui sont deux autres constantes de cet intéressant caractère. Ingratitude lorsque, caché chez M. du

Châtelet, il le remercie de son hospitalité en séduisant sa femme qui sera sa volcanique maîtresse pendant vingt ans. Ingratitude lorsque, couvert de bienfaits, de pensions et de charges officielles et flatteuses par Louis XV et Mme de Pompadour, il choisit finalement de tout quitter du jour au lendemain et d'aller tenter sa chance auprès de Frédéric II qu'il croit, à tort, plus influençable que le Bien-Aimé. Ingratitude encore lorsqu'il abandonne à son tour le souverain prussien non sans avoir provoqué maints drames internes à Berlin...

Quant à l'œuvre... Les essais politiques, telles les « Lettres philosophiques », étude du système britannique, sont devenus à peu près illisibles. Les tragédies ?

Avez-vous ouvert « Zaïre » ou « Brutus » ? Dans « Brutus », Voltaire s'est pris pour Corneille, le génie en moins. Lorsqu'il raconte le cas de conscience de Brutus obligé de faire exécuter pour trahison son fils Titus, Voltaire a l'air d'un collégien doué en train de pasticher « Cinna »... On lui pardonnerait s'il avait quinze ans et s'il ne se prenait pas au sérieux.

Quant à « Zaïre », histoire d'une princesse de la maison de Lusignan, captive des Turcs, convertie de force à l'islam et qui retrouve miraculeusement son père et son frère, c'est à pleurer de rire : « Mon Dieu qui me la rends, me la rends-tu chrétienne ? — Je ne puis vous tromper, sous les lois d'Orosmane / Punissez votre fille ! Elle était musulmane ! »

Voltaire, qui achève toutes ses lettres par le cri fameux : « Ecrasez l'Infâme ! », l'Infâme étant la religion catholique, n'est pas très convaincant avec cette histoire de Croisés héroïques...

L'historien, même si « Le Siècle de Louis XIV » est bâti en dépit du bon sens, vaut mieux. On lui pardonne mal aujourd'hui d'avoir admiré le Roi-Soleil. Son chef-d'œuvre restant, en matière de récit historique, « L'Histoire de Charles XII », d'une modernité et d'une fougue insurpassables.

Alors, Voltaire, aujourd'hui, ne survit qu'à travers ce qu'il estimait des pièces mineures, ses Contes. « Zadig » et « Micromégas » sont d'indiscutables réussites. On se souvient de Zadig, marié à contre-cœur avec Alzira. La belle médit d'une voisine, veuve depuis peu. A la mort de son époux, la dame avait annoncé que son chagrin durerait aussi longtemps que coulerait le ruisseau près du tombeau...

Pour éviter de se parjurer, elle fait détourner le cours d'eau... Zadig veut donner une leçon à Alzira ; il feint d'être mort et charge son meilleur ami, dès le surlendemain, de faire une cour pressante à la prétendue veuve. Pour obliger son nouvel amoureux, Alzira est prête à courir couper le nez du cadavre du pauvre défunt...

Si brillants soient-ils, ils ne valent pas « Candide », sa fausse naïveté et son merveilleux cynisme. Certes, l'indignation de Voltaire est en bonne partie jouée, mais quelle verve !

Qui se retrouve dans un texte moins connu, « L'Ingénu ». Enlevé jadis au Canada par les Hurons, élevé parmi les Indiens, le neveu des Kerkabon débarque dans sa Bretagne ancestrale où sa famille l'accueille à bras ouverts. On imagine les péripéties qui attendent ce jeune sauvage ignorant tout du monde dit civilisé. L'histoire se terminera très mal puisque la fiancée de Kerkabon, afin de le sauver de la prison, sera obligée de se vendre à un puissant ministre et qu'elle en mourra de honte (ce sont les fausses pudeurs du XVIII^e siècle...). Dans l'intervalle, Voltaire se sera divertie en situations badines et érotiques, en jeux d'esprit grivois et en sous-entendus extrêmement drôles.

Ce Voltaire-là, le meilleur, le plus français, ne doit pas faire oublier l'autre, le contempteur haineux du catholicisme, ses plaisanteries dignes de sortir de « La Calotte », ses attaques contre Pascal et sa conception du monde. Ni ces formules, qui durent le ravir et qui ouvrent la porte non à sa chère tolérance mais aux pires abominations...

« Pour tout ce qui est dégoûtant et venimeux, je consens qu'on l'extermine ! »

Encore faut-il définir ce qui est dégoûtant et venimeux. Le bel esprit de M. de Voltaire, il y a deux siècles que des gens en meurent. □

Nicole Masson :
« Les Pages les plus célèbres de Voltaire »,
Perrin, 280 p., 115 F.

Vidéo

« TWILIGHT ZONE »

Film de Robert Markowitz
Avec Jack Palance

Les épisodes de "Twilight zone", en français "La quatrième dimension", ont captivé les téléspectateurs américains des années durant. Produite et présentée par Rold Serling, cette série fantastique a été interprétée par de grands acteurs tels que Buster Keaton ou Charles Bronson. Les deux épisodes réunis sur cette cassette sont dus respectivement à la plume de Rod Serling lui-même et de Richard Matheson. La plongée de gens ordinaires dans une autre dimension est comme par le passé le postulat des scénaristes. Nous pouvons retrouver Jack Palance dans le rôle d'un résurrectionniste. Frissons garantis. (Distribution : Delta Vidéo.)

« LA FIRME »

Film de Sidney Pollack
Avec Tom Cruise

Un jeune étudiant en droit tout frais émoulu d'une brillante université se voit proposer de mettre son talent au service d'un cabinet d'avocats. Les conditions financières et matérielles sont telles qu'il accepte immédiatement. Malheureusement, il découvrira vite que la société qui l'emploie travaille pour la mafia. Dès lors, tout va basculer. Réalisé par Sidney Pollack, auteur par ailleurs d'excellents films tels que "Out of Africa" et "Tootsie", cette réalisation fonctionne parfaitement grâce à ses interprètes parmi lesquels Gene Hackman, vieux routier hollywoodien. Efficace et distrayant. (Distribution : CIC Vidéo.)

« LA PISTE AUX ÉTOILES »

Spectacle de cirque

Ceux qui ont connu la télévision des années cinquante et soixante ont toujours en mémoire l'indicatif interprété par Raoul Sangla et son orchestre annonçant la "Piste aux étoiles", émission de Gilles Margarets présentée par Roger Lanzac. Les années ont passé, les chaînes de télévision se sont multipliées, mais il n'est guère aisé de retrouver l'ambiance de ces soirées familiales devant un poste en noir et blanc quand l'on frissonnait devant les acrobates et que l'on riait en compagnie des clowns. Souvenirs, souvenirs. (Distribution : Polygram Vidéo.)

C'est à lire

par
Michel Deflandre

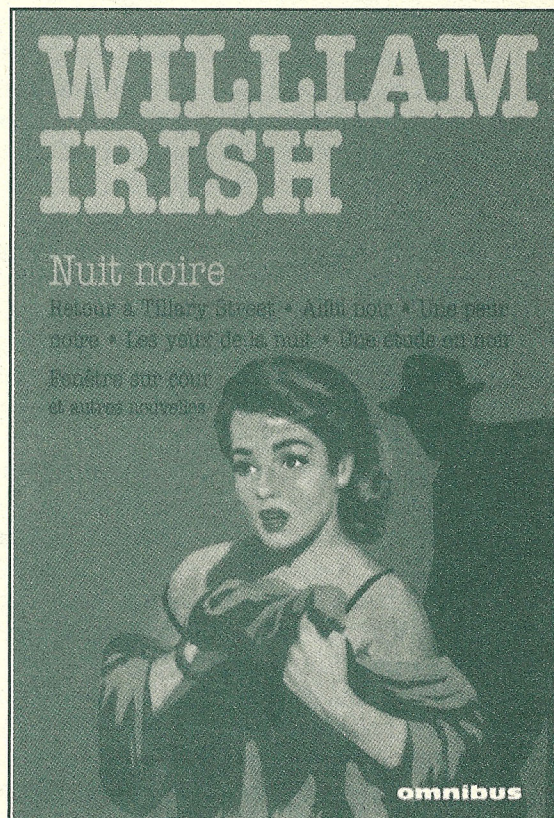
La Sirène du Mississippi", "J'ai épousé une ombre", "La Mariée était en noir", "Les Yeux de la nuit", "Fenêtre sur cour"... Tous ces films prestigieux ont pour origine des romans écrits par William Irish.

Né au début du siècle à New York, William Irish passa la majeure partie de son enfance en Amérique latine, suivant son père au fil de sa carrière d'ingénieur. Adolescent, il rejoignit à New York sa mère qui avait obtenu le divorce. Suivirent des études journalistiques et de littérature à l'Université de Columbia College et une période d'immobilisation prolongée due à des problèmes de santé.

C'est à ce moment que commença la carrière littéraire de celui qui, s'appelant encore Cornell Georges Hopley-Woolrich, publie des articles et nouvelles dans différents magazines.

C'est en 1934 que William Irish écrira sa première nouvelle policière, genre qui fera sa gloire. Il multipliera les romans sous divers pseudonymes. Après une période de travail particulièrement intense au cours de la décennie des années 40, Irish ne publiera plus que rarement quelques nouvelles et un dernier roman, "Death is my dancing partner", avant de mourir diabétique, alcoolique et amputé d'une jambe en 1968. Des années 30 jusqu'à 1982, des réalisateurs se sont employés à porter ses œuvres à l'écran mais aucun n'a pu restituer fidèlement son ambiance particulière.

Le présent recueil publié par les Presses de la Cité/Omnibus sous le titre "Nuit noire" rassemble nombre



de romans comme "Retour à Tillary Street", écrit en 1941, ou des nouvelles parmi lesquelles le célèbre "Fenêtre sur cour" qui inspira Hitchcock. L'univers de William Irish est résolument noir, peuplé de personnages tragiques et solitaires, au destin fatal. "Une Etude en noir" est un roman original à plus d'un titre. Le manuscrit d'origine étant amputé de 37 pages, l'ouvrage fut "complété" par Lawrence Block, lauréat du prix Edgar Allan Poe. L'histoire commence au moment où une jeune fille a décidé de se suicider. Renonçant au dernier moment à accomplir le geste fatal, elle pose le revolver mais une balle engagée dans le canon part et une femme s'écroule dans la rue. On ne quitte plus ce roman jusqu'à la



dernière ligne. Parmi les nouvelles contenues dans ce recueil, *"En Haut des marches"* est une fascinante et angoissante course contre la mort. Un meurtrier est sur le point d'être guillotiné, mais sa maîtresse a administré au bourreau un poison lent. L'exécuteur des hautes œuvres, porteur du couperet, arrivera-t-il à la prison de Versailles avant que le produit mortel ait fait effet ? Le suspense est

insoutenable et le lecteur s'identifie tout à tour au condamné et au bourreau. Tout comme dans *"Une Etude en noir"*, l'héroïne de *"Trop beau pour mourir"* est suicidaire mais elle est sauvée par un appel téléphonique qui ne lui était pas destiné. Toutefois, comme souvent chez Irish, la mort n'hésite pas à frapper de nouveau à la porte du destin. Comme le souligne Jacques Baudou dans sa préface, "L'œuvre

de William Irish donne l'impression de s'écouler entre chien et loup, de dégager cette poésie un peu désespérée qui s'attache aux heures blafardes et d'arborer la couleur des cauchemars. C'est sans doute pour cela qu'on l'a surnommé l'Edgar Allan Poe du XXe siècle".

*"Nuit noire" de William Irish,
Presses de la Cité/Omnibus,
940 p., 135 F.*

« UN AMOUR DE POUPÉE »

de Catherine Refabert

Un livre autobiographique est toujours une fascinante incursion dans la vie d'autrui, et celui-ci n'y manque pas. La personnalité hors du commun de Catherine Refabert, comme de toutes les petites filles d'Europe, mais aussi des USA, du Japon, etc... explique le grand succès de ses célèbres poupées Corolle. C'est dans une atmosphère familiale de roman russe qu'elle passe son enfance, bercée par les histoires parfois terribles de ses grands-parents exilés de la Révolution de 1917.

A six ans, Catherine ne parlait pas français, mais son aïeul, miniaturiste sur ivoire des princesses de Saint-Petersbourg, lui donnait toujours le goût des arts.

Tout devient clair sous sa plume ! C'est la saga d'une grande entreprise et d'une création constante. C'est le combat souvent difficile d'une battante, qui a réussi (et elle semble trouver cela si naturel qu'on ne s'en étonne pas) sa vie de grande dame du business comme sa vie privée.

Ni bluff, ni pose : une simplicité constante — la sienne. Une langue spontanée qui coule comme un petit torrent joyeux... C'est Catherine. Ne nous y trompons pas, elle laissera son nom scintillant dans l'univers enchanté des joujoux.

Albin Michel, 98 F.

« LE VOL DES CIGOGNES »

de Christophe Grange

A la fin de trop longues études, dégoûté de tout effort intellectuel, Louis Antioche se voit proposer un travail "divertissant" : observer, pour le compte d'un vieil ornithologue, les migrations saisonnières des cigognes. Argent, voyages, dépaysement, aventure... Le rêve pour un garçon de trente ans ! Le rêve tourne au cauchemar à la mort brutale de l'ornithologue.

Ayant eu l'inconscience de continuer sa mission et de suivre les oiseaux à travers l'Europe centrale, le Proche-Orient et l'Afrique, Louis Antioche devient la cible d'un mystérieux groupe de tueurs. A chaque étape des oiseaux correspondent des crimes atroces. Trafic de diamants ; trafic de d'organes ? Que dissimule la très sérieuse association d'assistance médicale "Monde unique" ? Un réseau d'assassins ?

Où la clef du passé terrible de Louis, amnésique depuis cette nuit de son enfance où toute sa famille disparut dans un incendie ?

C'est un roman français : il pourrait être américain.

Même mélange de suspense et de violence, d'horreur et de sexe. Le tout saupoudré d'une bonne dose de vœux pieux à propos du racisme et autres grands problèmes de société...

Albin Michel, 380 pages, 120 F.

« AU FIL DU FLEUVE »

de Edouard Axelrad

Engagé dans la marine afin d'échapper à la vie des Terre-Neuvas, Jakez Le Moal se retrouve en Indochine, que Napoléon III vient de conquérir pour mettre un terme aux persécutions contre les chrétiens. Il va connaître là-bas l'aventure de sa vie : il accompagne Francis Garnier dans une expédition pour reconnaître le cours du Mékong. Et puis, Le Moal revient et s'installe dans le train-train de la vie à Saïgon. L'absinthe, l'opium... On vieillit vite à ce régime. C'est ce que pense sa con-gaï qui commence à lui mener la vie dure. Elle exige, sous peine de se mettre en grève..., un somptueux collier d'or et de jade. Un bijou que Le Moal serait bien en peine de payer ! A moins de repartir vers les hautes terres du Laos, à la recherche du rhinocéros fabuleux qui porte un diamant sur sa corne...

Edouard Axelrad a trouvé un prétexte romanesque à raconter, avec beaucoup de talent, les débuts de la présence française en Indochine et la nostalgie inguérissable de ceux qui en revinrent.

Presses de la Cité, 385 pages, 120 F.



Balades en Ile-de-France

par Olmetta

Alors... flûtes !

Quelle autre boisson que le champagne symbolise la fête ? Aucune ! Noël, fête de famille, notre fête, ne nous entraînera pas dans les débordements. En revanche la saint Sylvestre, fête païenne, autorise quelques folies. Place, donc, à la blonde boisson constellée de myriades de bulles : le champagne. Si le vin a sa noblesse, le mot aussi puisque, dans le langage héraldique, c'est la pièce honorable qui meuble le tiers inférieur de l'écu d'armes...

De Reims à Epernay, sous un ciel souvent gris, dans un environnement sévère, la terre engendre le sublime breuvage. Les grandes "maisons" continuent, comme au siècle dernier, à exporter dans le monde entier le champagne élaboré dans la passion et la dévotion.

C'est une "promenade dans le champagne" que nous allons effectuer maintenant.

A Reims, pour oublier la sévérité de bon aloi des rues, vous visiterez les caves gothiques de la famille *Taittinger* qui habille ses "millésimés" des œuvres de peintres contemporains. Pour retrouver Walt Disney et Jules Verne, promenez-vous dans les 20 kilomètres de couloirs des caves du château *Pommery*, à 30 mètres de profondeur. C'est Louise Pommery, veuve, qui lança la célèbre maison. Autre femme seule, Nicole Barbe Ponsardin, *Veuve Clicquot*, prit à 27 ans les rênes de l'entreprise de feu son mari avec la compétence que l'on sait. Son autre titre de gloire, c'est d'être la grand-mère de la célèbre duchesse d'Uzès. Affaire de famille, la petite maison *Krug* est mondialement reconnue comme productrice d'un champagne d'une exceptionnelle qualité qui se paie très cher. Toutes ses cuvées sont prestigieuses : "La Grande cuvée",

"La Vintage", "La Collection" et "le Clos du Mesnil" (blanc de blancs) sont des vins de rêve !

Autres dégustations à ne pas manquer, celles de *G-H. Mumm et Cie*, seconde maison de champagne (10 millions de "cols" -bouteilles- vendus). Cuvées de prestige : "René Lalou" et "Grand Cordon rouge".

Bollinger jouit d'une réputation similaire à celle de *Krug*. Cette maison doit, elle aussi, beaucoup à Elizabeth Bollinger (veuve !) qui dirigea l'entreprise de 1941 à 1977. Superbe cuvée millésimée "RD"... hélas, pas plus de 2 000 bouteilles annuelles.

Laurent-Perrier sort de ses belles caves sa prestigieuse cuvée grand-siècle millésimée pour la première fois en 1985. *Lanson*, qui a la plus jolie publicité au cinéma, produit des champagnes qui subissent avec bonheur le vieillissement, telle "La Noble Cuvée".

Pol-Roger... le champagne dont W. Churchill disait : "Le meilleur".

Perrier-Jouet, excellent produit, offre la plus jolie bouteille "Belle Epoque" décorée de fleurs de Gallé en 1900.

Chez *Mercier*, vous pourrez admirer le plus grand tonneau du monde (paraît-il) fabriqué pour la dernière Exposition universelle. Champagnes intéressants, surtout le millésime 1988.

Pour terminer, il faut citer (et visiter) *Ruinart* ; c'est, en effet, la plus ancienne maison puisque fondée en 1729. Cuvée de prestige : "Dom Ruinart" blanc de blancs et rosé... et évoquer ce moine bénédictin, Dom Pérignon, qui, au XVII^e siècle, inventa le champagne ! Ceci se passait dans les caves crayeuses de l'abbaye de Hautvillers où prospère aujourd'hui *Moët et Chandon* qui vend 30 millions de "cols" par an.

Evidemment sa cuvée de prestige est le "Dom Pérignon".

Pour visiter ces maisons, vous obtiendrez les renseignements par téléphone au Comité départemental de tourisme de la Marne (16). 26 68 37 52.

Puisque vous êtes à Reims, capitale du roi des breuvages et de la boisson des rois, rendez-vous au Palais du Tau qui jouxte la cathédrale. Ce superbe bâtiment était, en quelque sorte, les coulisses des sacres des rois de France... En effet, c'est à Reims, dans la cathédrale commencée en 1211 et achevée en 1481 que les rois de France, de Henri I^{er} à Charles X ont tous été oints, sauf Henri IV et Louis XVIII.

Toujours à Reims, vous pourrez visiter aussi le musée Saint Remi et le musée des Beaux-Arts.

Deux adresses particulièrement chaleureuses : "Le New Hotel Europe" (environ 330 F la chambre - 26 47 39 39) et "Le Vigneron" (restaurant musée - 26 47 00 71).

De Reims, vous rapporterez les fameux biscuits de chez Fossier, cours Langlais, ou des... outils "country" que l'on trouve au musée de la Vigne et du Vin (Mesnil-sur-Oger).

Pour évoquer ou préparer votre périple, lisez : "Les Grandes Maisons de champagne" de Frédérique Crestin-Billet, qui conte l'histoire de 28 marques célèbres.

Voici les meilleurs millésimes depuis 20 ans : 1979, 1982, 1985, 1988, 1989 et 1990, qualifiés de "grands".

Comment servir la boisson de la fête ?... Température : environ 8° C, bouteille inclinée à 45°. De préférence dans des verres ballons et à l'apéritif. Le champagne ouvre l'appétit, mais bloque la digestion...

C'était une courte évocation d'un "Trésor de France"... □



Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

Cinéma

« Le Mariage de Muriel » de P.-J. Hogan

Ce film vaut beaucoup mieux que la publicité qu'on lui a faite en France. Présenté comme l'archétype du mauvais goût rigolard il est, en réalité, un régal de finesse.

Nous connaissons mal le cinéma australien. Si toutes les productions sont de cette qualité, on en redemande.

La découverte, c'est aussi de constater, au travers de cette simple histoire, que nos lointains semblables le sont précisément. En dehors du printemps, alors que nous sommes en septembre, tout ressemble à la vieille et chère Europe.

Muriel, grosse et un tantinet gourde (le parfait "boudin"), est prête à tout pour se marier afin de ne pas être marginale vis-à-vis de ses copines. Le Prince charmant se

faisant attendre dans sa petite ville provinciale, elle se lance à la conquête de Sydney pour dénicher l'oiseau rare. Elle y parviendra ! Mais... la vie vraie, la morale intangible conclueront cette histoire grinçante, drôle et tellement humaine.

C'est Toni Colette qui est une Muriel qui finit par être attrayante par tant de candeur et de courage pour s'en sortir.

Un bon film, bien mené. Tous les rôles sont tenus par des comédiens épatants et parfaitement inconnus.

A découvrir, donc !



Théâtre

« Drôle de couple » de Neil Simon

Une bande de bonnes copines se retrouve régulièrement pour passer chez la très énergique, mais bohème, Victoire (Clémentine Célerié) des soirées "en filles".

Parmi elles, Stéphanie (Marie-Anne Chazel), abandonnée par un mari excédé, est au bord du suicide. Victoire lui offre l'hospitalité comme on lance une bouée à un noyé. La cohabitation, initialement amicale, va devenir aussi difficile que la vie de couple.

Neil Simon, considéré, à juste titre, comme le plus grand auteur à succès des Etats-Unis (il est d'ailleurs le seul à avoir un théâtre sur Broadway), est très apprécié dans la vieille Europe. Marie-Anne Chazel, "couplée"

avec Michel Delgado, a bien transcrit les idées de l'auteur. Ce travail d'adaptation à quatre mains est réussi. L'esprit n'est pas trahi et pourtant tout devient naturellement français.

Vous passerez un joyeux moment avec ces six "nanas" toutes très différentes mais également sympathiques. Marie-Anne Chazel en "emmerderesse" domestique (chiffon, aspirateur, patins et... fine cuisine) est remarquable.

Clémentine Célerié, furieusement "baba-cool", est séduisante, très sympathique et d'un naturel confondant. Annie Grégorio, en bonne grosse femme-flic à l'accent méridional, emporte avec brio l'adhésion enthousiaste du public. Julie Arnold et Arièle Séménof complètent avec talent ce gynécée en folie dans lequel s'égarent Manolo (Christian

Bujeau) et son frère Jésus (Michel Crémades)...

Malgré quelques entorses aux usages... visible en famille.

P.S. N'oubliez pas de prendre le programme, vous y trouverez un intéressant catalogue de drôles de couples (Poiret-Serrault, Desailly-Valère, Pierre Dac-Francis Blanche, Joséphine Baker-Jo Bouillon, etc.) et une histoire fort bien narrée des "Bouffes-Parisiens", signée Frédéric Valmain qui a aujourd'hui posé la plume pour les masques qu'il signe Cartero.

Arrivez en avance pour admirer les merveilles qui sont présentées dans les vitrines du hall.

Accueil toujours parfait dans ce théâtre bien tenu.

Bouffes-Parisiens (42 96 60 24)

Un jour

6 décembre 1791

Les obsèques de Mozart

Wolfgang-Amadeus Mozart fut inhumé à Vienne le 6 décembre 1791, alors qu'en France la Révolution ruinait la Société dont ses œuvres incarnent à jamais les grâces poudrées. Le 5, un lourd linceul de neiges avait couvert la ville des Habsbourg... Près du lit où agonise Wolfgang-Amadeus, Mme Mozart, MM. Schack, Rosner, Hofer et Gerl, la femme et les intimes du génial compositeur, pleurent. Brusquement, Mozart souffle : « Ecoutez... Je me suis levé à l'aube... J'ai achevé le Requiem... La partition du Dies Irae est dans mon bureau : voulez-vous me le chanter ?... » Le Requiem était achevé ! L'ouvrage qu'un étrange gentilhomme inconnu avait commandé à Wolfgang-Amadeus voilà plus d'un an, et duquel le Maître prophétisait : « Je l'écris pour moi », le Requiem était achevé ! Stupéfaits, les Quatre s'entrecroisent, ouvrent le tiroir du meuble, trouvent les feuillets noircis de notes, chantent, la gorge nouée... Le splendide psaume terminé, Mozart demande : « Quelle heure est-il, Constance ? » « Neuf heures, mon ami. » « Neuf heures, divague le mourant, les yeux clos, neuf heures... Au Théâtre Schikadener, la Reine de la Nuit interprète le grand air de « la Flûte enchantée »... Vous entendez ? Vous entendez ?... J'ai le goût de la mort aux lèvres... » Et, vers minuit, l'« Unique » avait rendu l'âme. Les rigueurs du temps interdirent à Mme Mozart et à MM. Schack, Hofer et Gerl d'accompagner jusqu'au cimetière le cercueil du favori d'Euterpe ; seul suivit l'humble caisse le petit chien de l'inoubliable disparu... Hélas, Mozart subira deux autres injustices posthumes : sa tombe restera ignorée, le fossoyeur qui l'avait creusée n'ayant pu en indiquer l'emplacement ; son masque mortuaire sera cassé par la gauche Constance, et l'inconsciente, d'ailleurs remariée, jettera les débris du plâtre... aux ordures.

Jean SILVE de VENTAVON

UN APPEL DE ROGER HOLEINDRE

Je tiens à remercier tous ceux qui jusqu'à ce jour nous ont aidés pour l'achat de l'ancien **Séminaire Saint Louis**, Maison mère du Cercle National des Combattants et des Cadets de France et d'Europe.

Nous avons atteint à peu près la moitié de la somme nécessaire. Il ne nous reste que jusqu'à la fin de l'année pour concrétiser cet achat.

Je demande à tous ceux qui le peuvent de faire un effort en envoyant de toute urgence un chèque (quel qu'en soit le montant) au Cercle National des Combattants, 38 rue des Entrepreneurs 75015 PARIS

Pour un don:

chèque à l'ordre du CNC

Pour acquérir une ou plusieurs parts de la SCI
(1 000 F l'une)
chèques à l'ordre de

SCI Saint Louis.

A tous merci. Fraternelle amitié.

Roger Holeindre

Rendez à ces Arts

Les bons vieux blue-jeans

Le musée de la mode et du costume raconte en ce moment des « Histoires du jean » en une exposition très attrayante. On pourra, certes, être choqué par la présentation d'habits sacerdotaux en jeans imaginés par je ne sais plus quel couturier. Mais d'abord ils sont d'une grande sobriété. Ensuite, ils permettraient de reconnaître le prêtre bien mieux que le costume de clergyman ou les jeans ordinaires que beaucoup portent aujourd'hui. Toute provocation mise à part...

Si le jean ne remonte pas à la plus haute antiquité, on en trouve trace dès le XVIII^e siècle : un droguet en drap grossier en témoigne, ainsi qu'une redingote en 1830, d'une étoffe comparable au denim.

Mais c'est Lévi-Strauss (je laisse à BEH tous les calembours ethnologiques possibles) qui, à San Francisco, utilise le vrai denim pour fabriquer ses pantalons. C'est-à-dire un sergé de coton avec des fils de chaîne bleus non teints à cœur et des fils de trame écrus. Un matériau de prédilection pour le vêtement de travail américain. Et jusque dans les années 30, ce qu'on n'appelle pas encore des jeans ne serviront qu'aux moments de labeur. A partir de là, il va devenir une mode. Et même deux modes. La première populaire : tout le monde va porter des jeans parce que c'est confortable et pas cher. La seconde venue des couturiers qui vont sophistiquer le vêtement de tout le monde et lui adjoindre mille fantaisies.

Nathalie Manceaux

- Palais Galliera, 10 av. Pierre I^{er} de Serbie, Paris 16^e ; ts ls jrs, sf lun. et fériés, de 10 h. à 17 h.40 ; jusqu'au 12 mars.

Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par
Daniel Raffard de Brienne

LE 23 NOVEMBRE 1994

Je m'étais plus ou moins promis de ne pas revenir sur les inculpations de ministres, c'est devenu trop banal. Mais je ne puis manquer de relever le cas de ce secrétaire d'Etat socialiste que l'on pousse chez le juge dans sa chaise à roues. Le spectacle m'en a ému en me rappelant le grand Couthon qu'il fallut porter sous le couperet parce que l'on ne pensait pas, en 1794, à aménager des guillotines pour handicapés. Et je me dis que la grande Révolution renaîtra peut-être un jour. Si nous n'avons avec Chirac et Balladur que de médiocres Girondins, ne tenons-nous pas avec Delors un nouveau Robespierre ? Il suffirait d'encadrer son froid visage d'une perruque poudrée. Il ne lui manque même pas le côté cul-béni du dévôt de l'Etre Suprême. Allons, je ne désespère pas de voir, comme sous la sainte Terreur, le rasoir national revenir clarifier les débats d'idées.

LE 29 NOVEMBRE 1994

Un obscurantisme succède à un autre. Après les fanatiques, les charlatans. Certaines revues remplissent des pages entières d'annonces de voyants et astrologues. Je me suis amusé à en parcourir quelques-unes. Et j'ai remarqué une chose surprenante : suivant sans doute les tarifs des

annonces ou le standing des supports, il n'y a pas d'égalité dans la voyance. On pourrait même parler d'astrologie de classe. Il y a, d'un côté, les extralucides populaires qui font probablement espérer à leurs clients modestes un gain au Loto et les effusions d'une mignonne arpète. Et, de l'autre, la crème de la voyance qui ne peut prédire moins que le gagnant du Derby d'Epsom ou l'adultère mondain.

"Télé 7 jours" n'a rien d'une revue élégante, mais ses tarifs justifiés par son tirage en réservent les annonces au haut de gamme de la voyance. Ici, point de Madame Irma avec son marc de café rebouilli. Rien que des prénoms sans qualificatif, comme sur les cartes d'invitation aux cocktails des grands couturiers : Marie-France, Solange, Anne-Claire, Gabrielle, Pascaline, Patricia et une vingtaine d'autres. Quelques patronymes, comme celui d'Eliane Soleil, "la célèbre astrologue", que je suppose fille de l'autre, plus célèbre encore. Certaines s'essayaient même au port de la particule, comme Anouk de Winter, "médiu occultiste", et Diane de Chagalle, "une amie qui vous aide" ; sans doute ces dames tirent-elles les tarots en levant le petit doigt. Une autre, Gaya, fait savoir qu'elle a droit à deux étoiles dans

le guide des "meilleurs voyants de France", tandis que Liza est "classée parmi les cinq premiers voyants de France" et qu'Alix est "étoile d'or" de la voyance. Rien que du beau linge, quoi.

Pas moins de trente-huit annonces alléchantes vous promettent dans "Télé 7 jours" de vous découvrir partéléphone un avenir heureux, grâce à une "voyance pure", "de qualité", "de haut niveau", "directe", ou même "flash". Et tout cela à des prix très variés dont l'éventail n'est sans doute pas sans rapport avec celui de la justesse des prédictions puisque les dames à guide et étoiles prennent carrément 300 francs de la consultation. Au-dessous, on vous consent des tranches de dix minutes à 150 francs. Suivent des besogneuses dont les dix minutes reviennent à 30 francs, mais vraisemblablement est-ce là entrée en matière plus juteuse. Certaines offrent même une "voyance gratuite", mais un discret "hors coût de communication" la ramène plus raisonnablement au cas précédent.

Voilà pour le haut du pavé de la voyance. Il me reste à étudier un jour prochain les annonces de l'astrologie plébéienne, celle qui promet à Carmen un paradis ancillaire pendant que "la Madame" se fait tirer les tarots dorés sur tranche. □

Mes bien chers frères

Suzanne

Le 1er juillet 1993, je célébrais la messe dans sa chambre, en compagnie d'un ami à elle, fidéissime, et de l'aide ménagère.

Suzanne allait faire sa première communion. Elle avait 85 ans. Ce fut très émouvant. Elle nous en reparle encore. Mais pourquoi avoir attendu si longtemps ?

« Mon beau-père ne voulait pas fréquenter les églises. Mais ma mère m'avait baptisée. Elle m'a mise au catéchisme, rue de Reuilly. Je lui ai dit : Je voudrais bien faire ma première communion. Tous les jeudis, j'allais au catéchisme. Le jour était venu où je devais faire ma communion. Des amis m'avaient prêté une robe, d'autres des chaussures. Tout était caché chez des voisines, car mon beau-père était contre. Le jeudi d'avant la communion, j'étais au catéchisme chez les sœurs à cornettes. Je vois un monsieur qui rentre comme un fou, qui écarte tout le monde : "Où elle est ? Où elle est ?" Il m'a attrapée par un bras et m'a insultée devant tout le monde. J'avais dix ans. »

On comprend sa joie, ce 1er juillet 1993, soixante-quinze ans après. Bernard (c'est l'ami fidéissime, de la conférence de St Vincent de Paul) l'avait recatéchisée quelque temps avant. Elle avait appris ses prières. On avait même organisé un petit examen deux jours avant ! Aujourd'hui, elle me raconte comment elle s'était enfuie de chez elle, âgée de 17 ans. « Je me suis élevée toute seule. Je couchais dans les couloirs, des fois chez une amie : "Viens, Suzanne, je vais te faire à déjeuner". Souvent, j'ai eu faim. Quand je trouvais un croûton de pain dans la rue, il m'arrivait de l'essuyer bien et je le mangeais. » A 19 ans, elle trouva du travail et recouvra sa dignité. Ah, Suzanne, ce soir vous êtes fatiguée ! Vous avez communie avec foi. Quand vient le moment de dire le "Je Vous Salue, Marie", la mémoire vous fait défaut. Mais, moi, méchamment, et même amusé, je ne vous aide pas car j'aime bien votre nouvelle version de la Salutation :

« Je vous salue, Marie, pleine de grâces, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus... le joyau de vos entrailles est béni. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous autres pécheurs aujourd'hui, demain et après demain. »

Abbé Guy Marie



La Grande Guerre

« Il y aura toujours de la solitude sur terre
pour ceux qui en sont dignes »

Peintre, poète, musicien, Eugène Lemerrier est tombé à vingt-neuf ans dans la terrible bataille des Eparges, le 6 avril 1915. La conquête de l'éperon des Eparges avait nécessité six semaines de combats. L'ennemi se cramponnait au sol avec une énergie tenace, revenant sans cesse sur les positions d'où il venait d'être chassé. Les pertes furent énormes de part et d'autre. L'un des hauts-lieux de ces affrontements fut le Bois-Brûlé où tomba Eugène Lemerrier, le jour même où l'adjudant Jacques Péricard (père de Michel Péricard aujourd'hui député et maire de Saint-Germain-en-Laye) lança son cri terrible et magnifique : "Debout les morts !"

Quatre-vingts ans plus tard, ce mot immortel prend tout son sens lorsque l'on redécouvre, dans l'introuvable "Ceux qui restent" de Jacques Benoist-Méchin (Albin Michel 1942), les lettres du front que Lemerrier a laissées. Ce sont les lettres d'un homme que la crainte de la mort n'a jamais couché et qui, aujourd'hui, paraît debout, illuminé par l'espérance. Plus que tant de prétendus vivants nos contemporains.

1^{er} NOVEMBRE 1914, TOUSSAINT 8 H

Nous avons eu la plus admirable aurore sur la pourpre des bois d'automne, dans ce pays où je fis mes pochades* d'il y a trois ans ; mais nous sommes à l'endroit où le paysage s'accroît, s'élargit et devient d'une majesté pathétique. Te dire la noblesse de l'horizon ! Nous restons dans cette contrée magnifique, et voici la Toussaint !

Pour l'instant, je t'écris dans l'argent d'un soleil qui se lève sur les brumes des vallées ; nous

pressentons le pays endormi alentour, et la bataille trouble à peine la gravité religieuse du décor.

7 NOVEMBRE 1914, 8 H DU MATIN

Hier, journée délicieuse de novembre. Ce matin, trop de brouillard pour goûter le plaisir de la nature. Mais hier après midi !

Temps délicat, raffiné, où tout s'inscrit, comme gravé sur une glace embuée. Les buissons dénudés, près de notre corps de garde, ont été visités par une troupe d'oiseaux verts, avec le bord des ailes blanc et, pour les mâles, la tête noire avec une tache blanche. Te dire ce qu'était le bruit de leur vol dans cette tranquillité ! Car c'est encore une grâce de ces guerroyements : il ne peut y avoir qu'une certaine quantité de méchanceté dans l'univers. Or, tout étant réservé à l'homme par l'homme, les bêtes en profitent, du moins les bêtes des bois, nos victimes habituelles.

Si tu voyais la sécurité des petits animaux des bois, souris, mulots ! L'autre jour, dans notre abri de feuillage, je suivais les évolutions de ces petites bêtes. Elles étaient jolies comme une estampe japonaise, avec l'intérieur de leurs oreilles rose comme un coquillage. Et puis encore, nous avons assisté à la migration des grues : leur cri est émouvant dans le crépuscule.

14 NOVEMBRE 1914

Depuis le douze, à huit heures et demie du soir, nous avons été trimballés avec la perspective de participer à un mouvement violent. Nous sommes partis dans la nuit et, par ce calme de la nature, mes pensées se clarifiaient un peu, après les deux jours de cantonnement pendant lesquels on se maté-

rialise un peu trop. Nous allions au renfort en plein inconnu. Nous avons attendu les dispositions à prendre dans une grange, où nous avons couché sur la planche de onze heures à quatre. Puis nous avons filé dans les bois, les champs que le jour, à travers les nuages gris, rouges et violets, illuminait lentement et dans la donnée la plus romantique et pathétique qui soit. Au plein matin charmant, nous avons appris que les troupes qui nous devançaient avaient fait perdre à l'ennemi des pertes énormes et, même, avaient obtenu une très légère avance. Nous avons donc regagné nos emplacements habituels et me revoilà, goûtant encore la splendeur de notre campagne française, si émouvante par ce novembre gris, venteux et passionné, avec des soleils jetés par taches sur des horizons infinis.

Chère maman, comme c'est beau, cette région vaste et digne où tout est noble et proportionné, où des motifs se précisent finement ! Route bordée d'arbres, filant vers la frontière, buttes précédant les buées que l'on devine être les Vosges allemandes. Voilà le décor et voici mieux que le décor. Il y a une mélodie de Beethoven et une pièce de Liszt qui s'intitulent "Bénédiction de Dieu dans la solitude". Sans doute n'avons-nous pas la solitude mais, si tu feuilletes les poésies d'Albert Samain, tu trouveras une épigraphe de Villiers de l'Isle-Adam : "Sache qu'il y aura toujours de la solitude sur terre pour ceux qui en sont dignes." Cette solitude d'une âme qui peut oublier tout ce qui ne vibre pas comme elle. □

* En peinture, indication abrégée qui, en quelques coups de brosse, résume une figure ou un paysage.